

Témoignage



RHUME ORDINAIRE

par Juergen B., Montréal, Canada

9 janvier 2012

« ... merci beaucoup de m'avoir ouvert les yeux »

À l'automne 2011, ma femme et moi passions de superbes vacances en Italie. Dès le deuxième jour de voyage sur la côte amalfitaine, deux chiens bâtards pleins de puces, Billy (un vieux mâle costaud, dalmatien croisé peut-être de berger allemand) et Silly (une délicieuse petite femelle aux origines non identifiables) se sont attachés à nous sans y être invités, visiblement heureux des tombées de table.

Au milieu de la troisième nuit dans ce paradis de nos vacances, je me suis éveillé soudain, en me grattant frénétiquement l'épaule gauche. Je tâtai l'endroit de la démangeaison et trouvai une marque soulevée qui piquait intensément, tout à fait différente des piqûres de moustiques auxquelles j'étais habitué au Canada. Cela ressemblait étrangement à ce que j'ai immédiatement identifié comme une énorme piqûre de puce toute fraîche !

Ma première réaction a été un juron inaudible, du style: « Non mais, c'est pas possible ! ». D'un seul coup, même si je n'étais pas tout à fait réveillé, je réalisai le traumatisme que la découverte de puces dans notre lit causerait à ma compagne. Elle paniquerait sûrement, elle arracherait tous les draps, désinfecterait la chambre, alerterait le département de santé italien; tout semblait possible et je ne pouvais tout simplement plus me rendormir en paix. Alors, j'ai passé une longue partie de la nuit à tourner et retourner dans mon lit. Je n'ai rien dit, pas même la plus petite plainte ! Mais j'étais très contrarié de n'avoir pas été plus prudent avec ces chiens pleins de puces, pour ne pas qu'elles sautent la barrière des espèces et me rendent la vie insupportable.

Le lendemain matin, la morsure de puce était très évidente mais je l'ai cachée sans le dire à personne, et je ne me suis plus porté volontaire pour débarrasser les chiens de leurs puces. Ce que j'ai aussi découvert ce matin-là, c'est que j'avais le nez horriblement bouché et très mal à la gorge, en somme les symptômes classiques d'un bon rhume. Comment était-ce arrivé ? Malgré tout, je savais qu'un « conflit de puanteur » soudain comme celui-là peut causer un rhume bénin, et je décidai de ne plus y penser et de le supporter; je ne voulais pas que cela gâche ces vacances de rêve bien méritées, préparées depuis longtemps.

Mon « rhume » a duré environ 3 jours, ma femme n'a jamais eu le rhume, malgré le fait que nous étions souvent très près l'un de l'autre, et cette histoire perdit bien vite de l'importance, surtout du fait qu'une seule puce avait pu se régaler durant cette nuit fatidique. En fait, je n'en ai parlé à ma femme que deux mois après notre retour au Canada et nous en avons bien ri. Nous étions tous les deux tout à fait d'accord: ces vacances avaient été formidables !

Si je n'avais pas compris que j'avais souffert d'un « conflit de puanteur »* court mais désagréable, avec des effets prévisibles, soit l'oedème des muqueuses nasales dans la phase de guérison, j'aurais probablement réagi comme le consommateur typique, j'aurais couru à la pharmacie locale pour acheter des médicaments pour mon nez qui coulait, et peut-être que le résultat aurait été pire que le « petit rhume » que j'avais eu.

Caroline, merci de m'avoir ouvert les yeux !

Juergen B., Montréal

Explication de la GNM : Explication Le rhume ordinaire est relié à un « conflit de puanteur », qui peut être vécu de façon littérale, ou au figuré - « Cette situation me pue au nez ! » ou « J'en ai plus qu'assez de cela ! » Durant la phase de conflit actif, le revêtement de la membrane nasale s'élargit par ulcération, ce qu'on ne remarque généralement pas. Dans la phase de guérison cependant, quand le tissu nasal est en cours de réparation, la membrane nasale gonfle, ce qui s'accompagne des symptômes de nez qui coule et d'éternuements, pour éliminer les résidus du processus de réparation.

Source : www.LearningGNM.com